



Théophile GAUTIER

Symphonie en blanc majeur

De leur col blanc courbant les lignes,  
On voit dans les contes du Nord,  
Sur le vieux Rhin, des femmes-cygnés  
Nager en chantant près du bord,

Ou, suspendant à quelque branche  
Le plumage qui les revêt,  
Faire luire leur peau plus blanche  
Que la neige de leur duvet.

De ces femmes il en est une,  
Qui chez nous descend quelquefois,  
Blanche comme le clair de lune  
Sur les glaciers dans les cieus froids ;

Conviant la vue enivrée  
De sa boréale fraîcheur  
A des régals de chair nacrée,  
A des débauches de blancheur !

Son sein, neige moulée en globe,  
Contre les camélias blancs  
Et le blanc satin de sa robe  
Soutient des combats insolents.

Dans ces grandes batailles blanches,  
Satins et fleurs ont le dessous,  
Et, sans demander leurs revanches,  
Jaunissent comme des jaloux.

Sur les blancheurs de son épaule,  
Paros au grain éblouissant,  
Comme dans une nuit du pôle,  
Un givre invisible descend.

De quel mica de neige vierge,  
De quelle moelle de roseau,  
De quelle hostie et de quel cierge  
A-t-on fait le blanc de sa peau ?

A-t-on pris la goutte lactée  
Tachant l'azur du ciel d'hiver,  
Le lis à la pulpe argentée,  
La blanche écume de la mer ;

Le marbre blanc, chair froide et pâle,  
Où vivent les divinités ;  
L'argent mat, la laiteuse opale  
Qu'irisent de vagues clartés ;

L'ivoire, où ses mains ont des ailes,  
Et, comme des papillons blancs,  
Sur la pointe des notes frêles  
Suspendent leurs baisers tremblants ;

L'hermine vierge de souillure,  
Qui pour abriter leurs frissons,  
Ouate de sa blanche fourrure  
Les épaules et les blasons ;

Le vif-argent aux fleurs fantasques  
Dont les vitraux sont ramagés ;  
Les blanches dentelles des vasques,  
Pleurs de l'ondine en l'air figés ;

L'aubépine de mai qui plie  
Sous les blancs frimas de ses fleurs ;

L'albâtre où la mélancolie  
Aime à retrouver ses pâleurs ;

Le duvet blanc de la colombe,  
Neigeant sur les toits du manoir,  
Et la stalactite qui tombe,  
Larme blanche de l'antre noir ?

Des Groenlands et des Norvèges  
Vient-elle avec Séraphita ?  
Est-ce la Madone des neiges,  
Un sphinx blanc que l'hiver sculpta,

Sphinx enterré par l'avalanche,  
Gardien des glaciers étoilés,  
Et qui, sous sa poitrine blanche,  
Cache de blancs secrets gelés ?

Sous la glace où calme il repose,  
Oh ! qui pourra fondre ce cœur !  
Oh ! qui pourra mettre un ton rose  
Dans cette implacable blancheur !

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Súmesese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la  
[Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite  
el siguiente [enlace](http://www.biblioteca.org.ar/comentario). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)



**editorial del cardo**